

ASSOCIATION FRANCE PALESTINE SOLIDARITÉ

NORD PAS-DE-CALAIS - Bulletin n°8 – Novembre 2004

Comité de Soutien au Peuple Palestinien : MNE 23, rue Gosselet - 59000 LILLE

<http://www.nord-palestine.org/> Correspondant bulletin JP Catteau : jpc@nord-palestine.org

ÉDITO

BRISER LE SILENCE

Attention, délit d'opinion en formation !

Le rapport de Jean-Christophe Rufin, *sur le racisme et l'antisémitisme*, remis au Ministre de l'Intérieur et vivement critiqué par la LDH et l'AFPS entre autres organisations de défense des Droits de l'Homme pour le caractère liberticide de son projet de loi, livre aussi le point de vue tendancieux de son auteur sur le sujet. Cela devrait suffire à le disqualifier.

JCR use en effet d'une dialectique particulièrement douteuse pour condamner l'**antisionisme** : une opinion dangereuse qui, telle une drogue à accoutumance, risque de glisser vers un « **antisionisme radical** » (concept créé par l'auteur pour servir sa thèse) et finir en **antisémitisme** avéré (le Crime des Crimes). Cette thèse lui permet d'imaginer un projet de loi visant à poursuivre tous ceux qui « **porteraient sans fondement à l'encontre de groupes, institutions ou États des accusations de racisme et utiliseraient à leur propos des comparaisons injustifiées avec l'Apartheid ou le nazisme** ». Le seul État au monde qui se reconnaisse sans hésitation dans les trois accusations de racisme, apartheid et nazisme (la dernière il est vrai utilisée sans fondement historique) étant Israël, on voit ce dont rêve JCR : une loi d'exception qui protège un peu plus cet Etat en assimilant toute critique à son égard à de l'antisémitisme.

Ce texte doit être combattu avec la plus grande fermeté par les hommes et les femmes de ce pays qui

1 – refusent de distinguer **plusieurs racismes** sur une échelle de gravité,

2 – entendent choisir leurs armes (leurs mots) pour qualifier les actes criminels dont un État comme Israël se rend responsable.

Et la meilleure réponse à la menace que ce texte fait peser sur nos organisations, c'est bien de **ne pas se taire** :

- **Dire l'injustice, les sévices et humiliations** que subissent les Palestiniens tous les jours comme le témoignage sur Beit Fourik à lire dans ces pages,

- **Dire que ce MUR d'Apartheid est un projet monstrueux**, que cette « **suture** », comme le nomme l'officier israélien interrogé par Simone Bitton dans le beau film MUR, n'est autre qu'une arme supplémentaire de destruction de la société palestinienne, mais

- **Dire et redire que ce mur d'Apartheid et de honte est surtout un délit** au regard du droit international qui l'a déclaré illégal par deux fois, à la Cour de Justice Internationale et à l'ONU avec 20 voix de l'Europe. C'est ce que nous faisons en nous associant à la campagne **contre le MUR** (temps fort du 9 au 16 novembre).

De plus, demander aujourd'hui à nos dirigeants français et européens qu'ils prennent des mesures et donc des sanctions contre Israël pour faire respecter leur parole, c'est aussi un acte citoyen.

Bonne lecture

Monique Ladesou

ACTUALITÉ : Avant la "semaine contre le Mur" du 9 au 16 novembre (voir l'agenda à Boulogne-sur-mer)

« **MUR** » Un film de **Simone Bitton** - France / Israël - 2004 –
L'histoire...

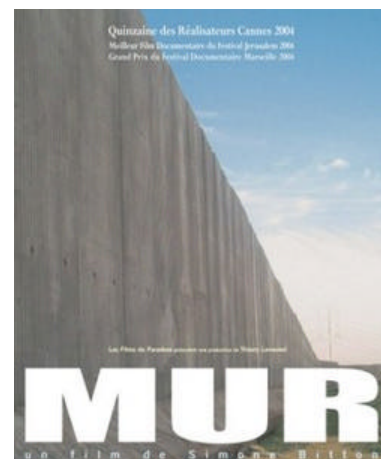
«**Nous aimons tellement cette terre que nous l'emprisonnons**»

MUR est une méditation cinématographique personnelle sur le conflit israélo-palestinien, proposée par une réalisatrice qui brouille les pistes de la haine en affirmant sa double culture juive et arabe.

Dans une approche documentaire originale, le film longe le tracé de séparation qui éventre l'un des paysages les plus chargés d'histoire du monde, emprisonnant les uns et enfermant les autres. Sur le chantier aberrant du mur, les mots du quotidien et les chants du sacré, en hébreu et en arabe, résistent aux discours de la guerre et se fraient un chemin dans le fracas des foreuses et des bulldozers.

Toute la beauté de cette terre et l'humanité de ses habitants sont offertes au spectateur comme un dernier cadeau, juste avant de disparaître derrière le MUR.

Entretien avec Simone Bitton - PARIS, AVRIL 2004



Dans le film, on vous entend parler en hébreu et en arabe.

Quelles sont vos origines ? Où avez vous vécu, et où vivez-vous actuellement ?

Je suis née au Maroc, dans une famille juive traditionnelle. J'allais à l'école française, mes parents parlaient l'arabe entre eux et le français avec leurs enfants. Lorsque nous nous sommes installés à Jérusalem en 1966, j'ai très vite appris l'hébreu mais j'ai continué à lire en français et à chanter en arabe. J'étais soldate en Israël pendant la guerre de 73 : j'ai vu la mort et cela m'a rendue pacifiste pour la vie. A 20 ans, j'ai parcouru l'Europe en stop comme

une hippie, puis je me suis installée à Paris, j'ai commencé à voir des films et j'ai eu la chance d'être admise au concours de l'IDHEC. Depuis, je vis entre Paris et Jérusalem et je retourne au Maroc le plus souvent possible. J'ai trois pays et trois cultures. J'ai toujours considéré cela comme une richesse et comme un privilège très rare dans un monde où des millions de personnes sont apatrides.

À Jérusalem, vous vivez plutôt côté israélien ou côté palestinien ?

Cela dépend des jours et des films. Disons que je suis une grande spécialiste du passage de check-points, dans les deux sens. C'est tout un art.

Après avoir réalisé de nombreux documentaires pour la télévision, pourquoi avez-vous choisi de vous adresser à l'avance sur recette et à un producteur de cinéma ?

Dès l'instant où j'en ai conçu l'idée, il était évident pour moi que MUR serait un film de cinéma. C'est un film où l'espace est essentiel, où le ciel, la terre, les paysages sont des personnages à part entière. Pour visualiser la défiguration de l'espace par le mur, je voulais des plans très larges avec une vraie ligne d'horizon. Si j'avais pu tourner en cinémascope, je l'aurais fait ! Bien sûr, nous avons dû tourner en vidéo légère à cause des difficultés de déplacement sur le terrain, mais le film est soigneusement kinescopé en format 1,85 - et le résultat est assez impressionnant. Et puis, je voulais faire un film qui donne le temps de voir, et cela est de moins en moins admis à la télévision.

Je voulais des plans-séquences, des travellings assez longs pour être perçus comme tels, des sons plutôt que de la parole et des silences dans la parole - toutes ces choses qui font le cinéma en général et dont la télévision ne veut presque plus. J'avais un grand désir de cinéma et je suis heureuse que MUR sorte en salles, mais j'espère qu'il passera aussi bientôt à la télévision. Je suis toujours émue les soirs où mon travail est à l'antenne : je regarde les fenêtres, je vois la petite lumière de l'écran allumé derrière les rideaux et j'ai le sentiment que je suis arrivée à bon port, chez les gens, dans leur vie. C'est un grand honneur, au moins aussi grand qu'une sélection au Festival de Cannes.

Comment vous est venue l'idée de faire un film sur le mur ?

En regardant la télévision ! Un soir de l'été 2002, j'ai vu les premières images du mur au journal télévisé. Le ministre israélien de la défense disait que la clôture de fer et de béton dont il venait d'inaugurer le premier tronçon, serait la panacée aux problèmes de sécurité du pays. Cette parole et ces images étaient tellement étranges et inquiétantes que je me suis dit : «Ça y est, ils sont devenus fous». Cette nuit-là, je n'ai pas réussi à dormir. L'idée même de ce mur

entre Israéliens et Palestiniens me déchirait physiquement. Au cours des semaines suivantes, une grande détresse s'est emparée de moi. J'ai eu le sentiment qu'on allait me couper en deux et nier tout ce que je suis : une Juive arabe dont la vie entière est un lieu de dialogue permanent. Ce mur, je sentais bien qu'il serait infranchissable pour les gens de bonne volonté de mon espèce, tout en faisant naître des centaines de nouvelles vocations kamikazes.

Un film pour exorciser votre détresse ?

Pas seulement. C'est aussi un acte de résistance. Même si c'est une bataille du pot de terre contre le pot de fer. Comme le dit l'un des personnages du film : «Les gens désespérés se taisent, mais moi je ne suis pas désespéré,

je me bats». Je pense comme lui. Lorsque je serai vraiment désespérée - ce qui n'est pas à exclure vu la tournure que prennent les choses - je ne ferai plus de films au Moyen-Orient.

Comment avez-vous préparé le film ? On sent qu'il est fait dans l'urgence, que la plupart des rencontres y sont fortuites et spontanées, mais en même temps il est très écrit, les cadres sont précis, les sons très travaillés...

Je suis désordonnée et impulsive dans la vie mais très calme et patiente dans le travail. J'aime la technique et le côté artisanal du cinéma. A partir de janvier 2003, j'ai beaucoup repéré. A l'époque il y avait peu d'information, des bouts de mur et de tranchées surgissaient par ci par là. Je me renseignais, j'allais voir, je filmais avec ma petite caméra, je prenais des notes. Au printemps, j'ai loué la dépendance d'une église à Jérusalem avec un citronnier dans le jardin. C'est devenu le quartier général du film. J'ai accroché au mur une grande carte du pays et j'y mettais des lignes du tracé, comme un général qui prépare sa bataille. Mes deux assistantes sont un peu comme moi : elles parlent les langues de la région, elles en connaissent les codes et les nuances.

Le mur est présent quasiment dans tous les plans du film,

Je montre le mur sous toutes les coutures et dans toutes ses formes : muraille de béton, barrière électronique, tranchée, rangs de barbelés. Il est dans tous les plans pour que tout le film soit vu et entendu dans le cadre de cette obsession de séparation et d'enfermement. Les voix, la mienne et celles des personnages sont souvent en off, mais ce ne sont pas des voix de commentaire ou d'explication, ce sont des voix humaines qui tentent de se faire entendre dans le fracas des bulldozers.

On ne sait pas toujours de quel côté du mur se trouve la caméra, ni dans quelle région du pays. La géographie du lieu, et donc du conflit, est comme occultée.

C'est vrai et c'est voulu. J'ai fait venir quelques personnes au montage pour tester ce que j'étais en train de faire. Certains m'ont conseillé d'ajouter une carte, ou quelques intertitres pour situer les lieux. On m'a même suggéré d'utiliser des lettres de couleurs différentes dans les sous-titres, selon la langue des dialogues. Mais si j'avais fait cela, le film n'existait plus. Que ce soit dans la vie ou dans mon film, rien ne me touche plus que de prendre un Juif pour un Arabe, et vice-versa.

Il n'y a qu'une seule interview «posée» dans le film, c'est celle d'un officiel israélien.

C'est le général Amos Yaron, directeur de cabinet du ministre de la défense. Un proche d'Ariel Sharon qui a d'ailleurs été mis en cause avec son patron après les massacres de Sabra et Shatila en 1982. Le mur est construit par son ministère, il en est le principal responsable : d'un coup de

Comment se fait-il qu'il vous ait accordé cette longue interview, où il n'apparaît pas vraiment à son avantage, entouré de deux drapeaux, tellement sûr de son bon droit ?

Il ne voit pas les choses comme vous et moi. Il s'est mis en scène, sa porte-parole a installé les drapeaux et vérifié le cadre, les questions lui ont été transmises d'avance et cela fait partie de son travail que de vendre sa salade aux mé-

Donnez nous une raison d'espérer...

Nommer la folie participe déjà de la thérapie. L'espoir réside dans l'humanité des gens, dans les paroles de cet Israélien qui dit qu'il est prêt à réunir tous les dirigeants de la région chez lui et à leur donner sa maison pour la paix, dans la dignité des Palestiniens sur les check points, dans le rire du psychiatre qui me dit que je ne suis pas folle et que c'est moi qui ai raison de refuser le mur. Mais je ne veux pas vendre de l'illusion facile. Nous avons trop souffert du show-biz de la paix, toutes ces poignées de mains pendant que les peuples continuent de mourir. Depuis 20 ans que je parcours la Palestine et Israël de long en large, je n'avais jamais vu une telle cruauté, une telle démenche. Le mur n'est pas seulement une souffrance symbolique

Mais Jacques Bouquin - le chef opérateur - et Jean-Claude Brisson - l'ingénieur du son - n'avaient jamais tourné en Palestine. Je tenais à cette virginité, qui m'a beaucoup aidée à faire le tri entre les choses que je serais peut-être la seule à ressentir et celles qui avaient une portée tellement universelle qu'elle leur sauterait aux yeux et aux oreilles. Au mois de juin, nous sommes donc partis en camion à l'assaut du mur, une équipe plus toute jeune, avec le désir de prendre notre temps pour faire un film documentaire comme nous les aimons : filmer le réel, mais aussi oser le décrypter, l'interpréter par un regard particulier. Mes techniciens ont mis tout leur coeur dans le film, ils m'ont donné tout leur talent qui est immense, et je crois que cela se voit et s'entend.

on se dit que c'est lui le personnage central.

En fait, le dispositif est très simple : je longe le chantier du mur et les gens me parlent. Souvent, on ne les voit pas, parce qu'ils se tiennent derrière la caméra, comme nous. Ils regardent le mur pendant que nous le filmons et ils sont effarés, comme nous. Ce sont des ouvriers en train de construire le mur, des gens qui habitent là, des gens qui essaient de passer et qui ne peuvent pas... Le mur a une telle présence, il est tellement énorme, tellement malsain, qu'on ne peut que ressentir, en le voyant, qu'il est le symptôme d'une grave maladie.

Les Israéliens et les Palestiniens se ressemblent, comme finissent toujours par se ressembler geôliers et prisonniers. Pour moi, ce pays est un seul pays, un tout petit pays peuplé à la fois de Juifs et d'Arabes. Je m'identifie à lui parce que moi aussi je suis juive et arabe à la fois. Le judaïsme fait partie de l'histoire de ce pays, mais il faudra bien aussi qu'un jour les Israéliens acceptent d'être un peu arabes. Ce jour là les murs tomberont.

crayon sur une carte, il peut voler des champs, arracher des oliviers, fermer la seule route d'accès à un village. Et il ne se prive pas de le faire. Depuis deux ans, on pourrait même dire qu'il ne fait que cela.

dias. Sa parole n'est pas manipulée, il est en plan séquence et en longueur. Je ne lui ai posé que des questions techniques. Il fait partie du mur. Il est aussi infranchissable que lui.

infligée à ceux qui veulent la paix, un crime contre l'un des paysages les plus beaux et les plus chargés d'histoire du monde. Pour les Palestiniens, c'est aussi et surtout une machine de spoliation et d'expropriation. Quant aux Israéliens, c'est terrible de voir comment ce peuple, le mien, qui a traversé les mers pour fuir les ghettos, s'emprisonne aujourd'hui lui-même de son plein gré.

L'un des personnages le dit très bien : «Nous aimons tellement cette terre que nous l'emprisonnons».

Un autre dit que la terre sainte est aujourd'hui livrée au Diable, et c'est exactement mon sentiment, bien que je ne croie ni en Dieu ni au Diable.

L'olive de Beit Fourik

Du 1er Octobre au 15 Novembre 2004, les fermiers de Beit Fourik vont travailler dans leurs champs à la récolte des olives. Les fermiers palestiniens du village sont constamment harcelés par les colons israéliens de la colonie d'I tamar, les empêchant de travailler en paix dans leurs champs. Alors que la saison de récolte des olives est sur le point de débiter, la situation à Beit Fourik est tendue. Lundi 27 Septembre au soir, les colons ont mis le feu à des champs d'oliviers au sud de Beit Fourik, juste à côté de la colonie, afin de dégager la vue leur permettant de mieux surveiller les alentours.

Dimanche 26 Septembre, Sayyel Jibara, un habitant du village de Salem (de l'autre côté de la vallée, en face de Beit Fourik) a été tué par balles par un colon venant d'Elon Moreh, alors qu'il conduisait sa voiture à proximité d'une route réservée aux colons. La semaine dernière, Mustafa Ali Khatatbah de Beit Fourik a été battu par des colons avec des barres de métal, alors qu'il ramassait des figues dans son champ situé près de la colonie. Le village de Beit Fourik est un lieu faisant l'objet d'attaques fréquentes des colons. En 1997, Mohammad Zalmout, 75 ans, a été tué dans son champ par des colons munis d'une tronçonneuse. En 2000, Farid Nassarah a été tué par des colons tandis que 4 autres fermiers furent blessés. En 2002, Ibrahim Hannani, 82 ans, a été tué, écrasé par une voiture conduite par des colons d'Elon Moreh. En 2003, Hekmat Hannani, 23 ans, a été tué par bales près du checkpoint de Beit Fourik, par des colons passant en voiture. Aujourd'hui, les fermiers et les habitants de Beit Fourik sont très inquiets quand au déroulement de la saison de récolte des olives.

Chaque année, des volontaires internationaux et des membres de groupes israéliens de défense des droits de l'homme séjournent à Beit Fourik durant la récolte afin de protéger les habitants. Le comité de Beit Fourik travaille actuellement sur la venue d'internationaux et d'Israéliens dans le village. Le comité est ainsi prêt à recevoir des volontaires dans le village durant la saison de récolte des olives. Les volontaires seront logés dans la maison des internationaux, située au centre du village. Des formations et explications sur la région seront données.

DOCUMENTS : lus sur le Bulletin d'information de l'association AfranSaurel :

- Dans le journal LE MONDE du 27 juillet :
« Pour un transfert des Arabes israéliens » - Selon un sondage paru en juin, 63,7% de la population juive d'Israël estiment que le gouvernement devrait encourager l'émigration des Arabes israéliens. 55% jugent que cette population qui représente 20% des Israéliens constitue un danger pour la sécurité de l'État.
- Dans le journal RÉFORME du 29 juillet: (LUC BEYER DE RYKE)
« Le mur, attraction touristique » - Guidon Ezra, ancien n°2 du Shabak (la Sûreté générale) est un proche d'Ariel Sharon... Devenu ministre du Tourisme, il y a quinze jours, il s'est déjà signalé par une proposition. Il veut « rentabiliser » le mur et organiser tout le long un circuit touristique. Lequel serait agrémenté de « la visite de villages palestiniens ». Kôl Israël, la radio publique a d'abord cru à un canular. Le ministre a protesté de son sérieux. Il propose même de rencontrer son homologue palestinien « afin de discuter d'un partenariat » ! [un safari ?]

INFO DESTINÉE AUX BÉNÉVOLES QUI ENGAGENT DES FRAIS POUR LES ASSOCIATIONS :

LES DÉPENSES DE BÉNÉVOLAT DONNENT DROIT À UN CRÉDIT D'IMPÔTS

Le trésorier national de la LDH, Rémi Cochard, l'a expérimenté.

L'avantage pour le bénévole : vous anticipez le paiement de vos impôts... Vous vous faites "rembourser" des frais dont vous ne demandez pas habituellement le remboursement. Il s'agit des frais de déplacement, d'hébergement, de communication (poste, téléphone), fournitures de bureau etc.

Pour votre association cela ne coûte rien et lui permet de valoriser le bénévolat qui lui permet de fonctionner.

L'abandon de remboursement peut-être assimilé à un don, qui donne droit à un crédit d'impôt (60% actuellement). L'Union Régionale des Associations culturelles et éducatives du 59/62 (URACEN) a pour mission de faciliter l'emploi et les démarches des petites et moyennes associations. Un numéro vert, le 0800 41 52 28 permet à celles ci d'obtenir des réponses concrètes à leurs questions. - 124 Bd de la Liberté Lille - www.uracen.org

AGENDA :

À BOULOGNE-SUR-MER :

- Vendredi 5 novembre 20h30 : Soirée cinéma-Débat :
« MUR » Film de Simone Bitton : Au cinéma "Les Stars"
Simone Bitton a la double nationalité israélienne et française. Elle revendique sa double culture arabe et juive.
- Vendredi 12 novembre 20h : Conférence - Débat Au C.C.A.S rue Charles Butor (Boulogne)
« La stratégie de Sharon et comment le Camp de la Paix s'y oppose »
Avec Guy Elhanan - Étudiant israélien - Objecteur de conscience
Comité Boulonnais de Soutien au Peuple Palestinien.

À DUNKERQUE

L'OR BLEU ?

L'eau, un défi pour le 21^{ème} siècle

Théâtre le 24 novembre en soirée à "La Piscine" (03.28.26.27.38)

Une co-production du Théâtre du Public (Belgique), du Theater for Everybody (Gaza-Palestine), de Natya Chetana (Orissa-Inde) et du Centre Universitaire des Arts de Butare (Rwanda).

Mise en scène, scénographie, costumes Claudine Aerts (Théâtre du Public) et Subodh Pattanaik

L'eau est un enjeu majeur pour le gouvernement d'Israël dans son appropriation des ressources et des terres des Palestiniens. Elle est un défi planétaire d'accès à l'eau pour tous, de répartition et de gestion équitables, d'établissement d'infrastructures adéquates pour tous les pays dans les rapports Nord-Sud.

Contactez le Collectif Dunkerquois pour le Respect des Droits du Peuple Palestinien : Saad Boushina (bouhdu@yahoo.fr)

À LILLE :



RASSEMBLEMENT CONTRE LE MUR

Mercredi 10 novembre à 18h00

Place des Buisses près de la Gare de Lille (Espace Willy Brandt)

VENTE DE BRODERIES PALESTINIENNES

samedi 13 et dimanche 14 novembre de 10 à 18 heures
au Pavillon Saint-Sauveur 99, rue Saint-Sauveur à Lille
(métro Mairie de Lille)

par l'association **AFRAN SAUREL**

(Association française de soutien aux réfugiés du Liban)



VENUE EN FRANCE DE LEILA EL ALI, RESPONSABLE DE NAJDEH,

le 26 novembre

Najdeh est une organisation d'entraide et de production gérée par des femmes et pour des femmes réfugiées palestiniennes au Liban.

Principale activité de cette association à laquelle AFRAN-SAUREL apporte son soutien : la réalisation et la commercialisation de broderies palestiniennes qui occupe actuellement une centaine de femmes des camps de réfugiés du Liban.

Mais Najdeh c'est aussi : 15 centres de formation professionnelle, une dizaine de jardins d'enfants, un système de micro-crédits destiné à soutenir les activités génératrices de revenus, des aides sociales aux familles les plus démunis...



À l'invitation de l'AFPS et de AFRAN-SAUREL la responsable de NAJDEH, **Leila El Ali**, sera en France en Novembre prochain. Deux raisons sont à l'origine de cette initiative :

- ? Rappeler à l'opinion publique française que la question des réfugiés est une question centrale dans le problème israélo-palestinien : or nul mieux qu'une réfugiée, fille et petite fille de réfugiés chassés en 1948 de leur petit village de la région de Safad en Galilée ne pouvait témoigner de ce drame.
- ? Présenter le travail extraordinaire de l'association NAJDEH dans et autour des camps de réfugiés palestiniens au Liban.

**Leila el Ali sera à Lille vendredi 26 novembre avec Francis Gras président d'Afran-Saurel.
Le lieu et l'heure de la rencontre ne sont pas encore connus au moment de clôturer ce bulletin**

POÈME

À MA MERE

J'ai la nostalgie du pain de ma mère,
Du café de ma mère,
Des caresses de ma mère...
Et l'enfance grandit en moi,
Jour après jour,
Et je chéris ma vie, car
Si je mourais,
J'aurais honte des larmes de ma mère !
Fais de moi, si je rentre un jour,
Une ombrelle pour tes paupières.
Recouvre mes os de cette herbe
Baptisée sous tes talons innocents.
Attache-moi
Avec une mèche de tes cheveux,
Un fil qui pend à l'ourlet de ta robe...

Et je serai, peut-être, un dieu,
Peut-être un dieu,
Si j'effleurais ton coeur !
Si je rentre, enfouis-moi,
Bûche, dans ton âtre.
Et suspends-moi,
Corde à linge, sur le toit de ta maison.
Je ne tiens pas debout
Sans ta prière du jour.
J'ai vieilli. Ramène les étoiles de l'enfance
Et je partagerai avec les petits des oiseaux,
Le chemin du retour...
Au nid de ton attente !

Mahmoud DARWICH

COTISATION AFPS Nord - Pas-de-Calais

- Cotisation normale avec l'abonnement au journal « Pour la Palestine » : 60 €
 - Tarif réduit (pour ressources modestes et parrains) : 19 € Avec l'abonnement au journal : 30 €
 - Cotisation "précaire" 10 € - Cotisation de Soutien : 80 € ou plus
- Je soutiens les activités de l'AFPS et lui adresse un don de €

Chèque à l'ordre de l'AFPS à renvoyer au siège de l'AFPS:
Maison de la Nature et de l'Environnement - 23, rue Gosselet - 59000 Lille